

Une macédoine opératique de l'AMOUR



Depuis la signature de la Charte de jumelage avec la ville de BITOLA, on pourrait penser que la macédoine figure régulièrement aux menus des animations culturelles spinaliennes. opportunément, l'Association des "CONCERTS CLASSIQUES", voulant diversifier ses programmations, semble avoir emboité le pas, en proposant, en début de saison, une macédoine lyrique. Et de sauter sur l'occasion d'engager un trio d'animateurs désireux de lancer leur nouvelle production. Ne serait-ce que pour jeter un coup d'oeil complice et amical aux très fidèles abonnés du "CRECLE D'ART LYRIQUE" spinalien.

L'auditorium de la LOUVIÈRE vient donc d'accueillir, sous l'égide d'EROS-CUPIDON la nouvelle tournée d'artistes cornaqués par PATRICK POIVRE D'ARVOR. Une première mondiale à ÉPINAL ! Inspirée par un sujet récurrent qui a fait les beaux et grands soirs de l'Océan opératique : L'AMOUR !

L'amour certes, mais aussi le sort de la condition féminine devant les exigences de l'amour. Dans les années 80, Antoine BOURSEILLER, Directeur de l'Opéra de Lorraine et génial metteur en scène, avait déjà abordé le sujet en se référant à une ancienne recette de cuisine baroque : le "Pasticcio". Ainsi avons-nous pu applaudir et frémir à ce bel essai, sous le titre générique de la "DONNA ABANDONNATA".

N'est-il pas vrai que, de l'"EURYDICE" de MONTEVERDI à la "KATIA KABANOVA" de Léos JANACEK, les héroïnes de l'art lyrique ont souvent connu une destinée dramatique ? Dans la galerie des amours, le choix est vaste. Citons : l'amour platonique, le coup de foudre, les accordailles paysannes, les accointances politiciennes, les consentements arrachés, qui n'ont rien de comparable avec le délire sexuel et les traîtrises classiques : les jalousies vipérines, les aventures adultérines, les crimes de la passion exacerbée. TOUS sujets d'opéras fameux. Ce vaste panorama de l'AMOUR a intéressé maints compositeurs et maints épistoliers littéraires.

Le meneur de jeu, Patrick POIVRE D'ARVOR, s'est réservé le beau langage des meilleurs chroniqueurs et des plus subtiles poètes : LA FONTAINE, MUSSET, BAUDELAIRE, VERLAINE, ARAGON, DESNOS, PREVERT. Le distingué retraité des grand' messes médiatiques a su mettre en espace sonore les pages les plus senties de ces magiciens du coeur en flamme ou en déroute, avec conviction et un réel talent de diseur de salon chic.

De la boîte de PANDORE musicale, deux artistes, jardiniers de l'AMOUR, sont venus honorer les grands compositeurs inspirés. Tout d'abord, le pianiste-galérien Stéphane PETITJEAN, constamment à la tâche, qui s'est révélé un parfait accompagnateur rompu à tous les styles, mais aussi un jazzmen éblouissant, très à l'aise dans GERSHWIN et dans COL PORTER, et plus confidentiel dans deux grands CHOPIN : un nocturne et une ballade.

À ses côtés, la révélation d'une mezzo de belle envergure, Sophie PONDJICLIS, bien connue des aficionados du Lyrique. Belle présence scénique, femme volontaire et voix prenante, douée d'un remarquable timbre d'un médium chaleureux et une tenue dans les graves dramatiquement bien corsés, ce qui sied admirablement à CARMEN, à DALIDA, à Adrienne LECOUVREUR. Quittant la sphère du grand opéra, elle a su aborder avec entrain et conviction la cueillette de quelques fleurs bleues de l'opérette messagère ou de la zarzuela populaire, pour nous titiller, ensuite, le gosier et les oreilles, en nous régaland de fortes épices de la Comédie musicale américaine.

On peut regretter que l'esprit de MOZART ne figure point au palmarès, lui qui, pourtant, s'y connaissait en femmes et en divertimenti amarusi !

Reste que cette formule de "Récital accompagné" suscite quelques réflexions. Était-ce un rendez-vous avec un florilège d'aristocrates verlainiens ou baudelairiens ou bien une soirée-test avec une expérience de lyophilisation du répertoire lyrique ?

En conclusion : si plaisante qu'elle soit, cette macédoine lyrique même réhaussée au poivre d'ARVOR, est-elle susceptible d'inciter les jeunes générations (hormis quelques néophytes tombés dans l'addiction) à retrouver le chemin des maisons d'opéra ?

Il est permis d'en douter !

P.J.